

Là-bas, vers la rivière Saint Charles qui coule ses eaux paisibles dans la vallée encore toute couverte d'arbres séculaires, dont les feuilles rougissent sous les premiers baisers de l'automne, et s'élevant sur le bord de la falaise qui domine l'endroit où l'on bâtit le palais de l'Intendant, après l'incendie de 1682, — vous apercevez le couvent des dames Hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Encore une institution dont le noble but mérite notre admiration. Combien de sanglots l'ardent baiser de la Charité n'a-t-il pas étouffé sur la bouche des pauvres malades pour le changer en un sourire !

Sur la droite se montre, encore bien modeste, la maison sur laquelle Monseigneur Laval concentrait alors tant d'espérances. Inclignons-nous encore ici devant cette institution devenue si grande et mère féconde des nombreux collèges auxquels nous tous, canadiens-français, sommes redevables d'avoir conservé le seul héritage que nous pouvions sauver de la tourmente qui nous sépara violemment de la mère-patrie, la langue et la religion de notre chère France.

Enfin, en face de nous, toujours avec son vieux, lourd et haut clocher mauresque, déjà jauni sous les acres morsures du temps, mais sans le portique et la tour qui la parent aujourd'hui, se dresse la grande église, comme on l'appelait du temps de Monseigneur Laval.

Grandes ombres de notre passé, en ce jour solennel où l'on érige en basilique l'église qui vous a vu naître, prier et mourir, secouez la poussière séculaire de vos tombeaux, sortez de terre et venez chanter avec nous l'hymne de la réjouissance !

Si pourtant vos yeux craignaient la trop grande lumière du jour, attendez que l'obscurité soit venue. Alors, lorsque dans la nuit noire, notre ville s'illuminera de mille feux, venez, mères des aïeux, planer au-dessus de la vieille capitale qui vit co-lor vos fécondantes sueurs et votre généreux sang. Si brillante que puisse être la lumière créée par l'homme, elle ne saurait percer bien loin les ténèbres, et en dehors de l'atmosphère lumineuse qui baignera les toits phosphorescents, vous contemplez avec orgueil cette foule innombrable de vos enfants, grouillante à vos pieds.

Venez tous, héros de nos annales, grandes figures dont nous nous enorgueillissons avec droit.

Toi d'abord, Jacques Cartier, hardi marin qui, le premier, perça les brumes mystérieuses de notre grand fleuve ; toi ensuite, près de la ville qui gardera ton nom avec un éternel respect, nob-le Samuel de Champlain ; et vous, Monseigneur de Laval, vous tous, vénérables prélats, continuateurs de sa céleste mission ; et toi, brillant vice-roi Tracy, qui réussit enfin à dompter l'insolence des cinq cantons iroquois ; vous tous encore, intelligents et vaillants gouverneurs : — Montmagny, digne successeur de Champlain, Maisonneuve, Boucher, premier gouverneur des Trois-Rivières, Frontenac, vainqueur de l'arrogant Phips, et Vaudreuil, premier enfant du sol appelé à la tête du gouvernement de la colonie !

Vous aussi, guerriers, célébrités issues des nobles brassesments de la victoire et du combat : Daulac, dont la bravoure héroïque frappa l'Iroquois de terreur ; de Longueuil, que ta vaillance fit surmonter le Machabée de Montréal ; d'Iberville, que la France jalouse nous dispute pour le placer à côté de Jean Bart et de Duguay-Trouin ; vous aussi, leurs valeureux frères Ste. Hélène et Bienville, qui ne pouviez que ressembler à vos aînés vu que noblesse oblige.

Enfin toi, Montcalm, victorieux durant cinq années entières, avant que de connaître la défaite, écarte les plis sanglants du drapeau fleurdélié dans lequel tu t'enveloppas pour expirer, et joins-toi à cette phalange éblouissante. Ne crains pas de rencontrer ton ennemi et ton vainqueur, le brave Wolfe, aussi mortellement frappé sur le même champ d'honneur. Au contraire, donne-lui la main pour prendre place avec lui dans les rangs de ce pacifique bataillon de preux.

Alors, vous tous, héros de la merveilleuse épopée canadienne, lorsque vous contemplez, de là-haut, cette foule immense fourmillant dans l'irradiation de la cité resplendissante ; quand la vibration de chaque cloche montera vers vous, d'abord isolée, puis bientôt fondue en une masse d'oscillations, flottant, bondissant et tourbillonnant dans l'espace ; lorsque, entre les étourdissantes bouffées de ce concert immense, parviendra jusqu'à vous, — comme les vagues soupirs d'une harpe éolienne — la musique intérieure de nos églises alors, entonnez avec nous, sous la coupole du ciel, l'hosanna de la paix, du progrès et de la civilisation.

JOSEPH MARMETTE.

Québec, 30 septembre 1874.

LE MISSIONNAIRE NE MEURT PAS.

Il y a quelque trentes ans, un canot d'écorce monté par deux prêtres courageux luttait péniblement contre les vagues du lac de l'île à la Croix. Tout semblait être désespéré pour ces hardis pionniers perdus au milieu des lames qui montaient toujours, et déjà l'un d'eux jetait à l'autre des paroles de découragement, alors que celui-ci lui répondit :

— Le missionnaire ne meurt pas.

La Providence veillait en effet sur le frêle esquif, et plus tard l'un des pieux nautonniers devenait Monseigneur Faraud, évêque d'Anémour, tandis que l'autre, Monseigneur Lafleche, celui qui avait fait l'intrépide réponse, allait attendre au milieu des travaux, des fatigues et des dangers de l'apostolat, la pourpre de prince de l'église qu'il devait, lui aussi, ceindre un jour.

Rien de plus vrai que ces paroles inspirées et si simples pourtant :

— Le missionnaire ne meurt pas.

Non ; il ne meurt pas, car sa tâche toute providentielle s'accomplit au pied d'une croix, et depuis dix-huit cents ans et plus, la croix n'est-elle pas devenue le symbole de l'immortalité ?

Une goutte de sang échappée au divin gibet a suffi pour donner l'impulsion et faire traverser les siècles à la barque d'un humble pêcheur de Cafarnaüm. Partout où elle a passée, des vertus inconnues jusqu'à l'humilité, la chasteté, l'abnégation, l'amour du prochain, le respect du bien d'autrui, sont restés dans le sillage de son aviron, et, depuis longtemps, la nacelle de Pierre glisse majestueuse vers l'éternité, ne s'arrêtant que pour jalonner, ça et là, les récifs de sa route, des lumières éblouissantes de la foi et du martyre.

Pas une terre, pas une île, pas une plage où les pieux marins de l'équipage ne soient descendus pour y arborer l'étendard du Crucifié de Nazareth, et en prendre possession au nom de la vérité catholique. Là, où tombait la poussière de leurs souliers sortaient des héros, des saints et des confesseurs. Les bénédictions de Dieu se répandaient avec leur sang versé à profusion, et il n'y a rien d'étonnant si des fruits de paix et de consolation sont surgis si vite, et si leur semence a pris si profondément racine partout.

Pour la part du Canada, les souffrances et les tortures des PP. Jogues, Lallemand, de Brébeuf et de tant d'autres n'ont pas été perdues car elles sont retombées en rosée vivifiante sur tout l'Episcopat Canadien.

Jamais, plus que la nôtre, liste d'évêques n'a offert de noms plus illustres et de talents plus distingués : talents d'énergie, talents d'administration, talents surtout de charité. On dirait que l'âme de Monseigneur de Laval s'est transmise intacte à ses successeurs. Tous ont eu le même esprit de travail, de patriotisme, de profond dévouement, le même esprit d'en haut ; tous ont marché vers le même but, la conservation et la consolidation de notre nationalité ; tous se sont étendus sur la croix de l'apostolat.

C'est surtout en étudiant attentivement notre clergé dans ses œuvres que le penseur parviendra à embrasser d'un coup d'œil toute l'immensité des nobles travaux auxquels s'est voué l'Episcopat canadien.

En mettant le pied sur notre sol, sa première pensée a été de fonder un établissement où la jeunesse canadienne pût venir se former à la pureté de l'école catholique et des vérités qui sont descendues du ciel avec elle. Le Séminaire de Québec fut bâti, et de ses murs se répandit tout un essaim de jeunes apôtres qui, la foi dans le cœur, le crucifix à la main, se sont mis à évangéliser nos solitudes et à battre le chemin à ceux qui, plus tard, auraient l'immense courage de les suivre dans le sentier si sublime de l'abnégation. Le prêtre canadien, tel qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire pieux, humble et instruit, est donc l'œuvre vivante du premier évêque de Québec. Or, là où le clergé a des mœurs pures, là où ses enseignements sont marqués au sceau du dogme et des saintes doctrines, le peuple ne peut faire autrement que suivre son guide. Le peuple canadien-français est donc l'œuvre de Monseigneur de Laval, et qui osera dire que sur l'œuvre n'a pas rejailli la grandeur qui s'attache à ce nom vénéré ?

Cette toute puissante pensée de façonner un clergé dont les vertus serviraient de phare au peuple préposé à sa garde a absorbé la vie entière de ce saint pontife, et puisqu'en mourant il laissait son œuvre achevée, ceux qui ont hérité de sa mitre et de son zèle n'ont qu'à les conserver intacts et qu'à s'en servir courageusement.

A mesure que nos forêts se sont inclinées sur le passage de la civilisation, le crucifix est venu par leurs soins consacrer le soc de la charrue. Les chaumes se sont alors groupés et se sont pieusement agenouillés au pied d'un clocher ; le paysan s'est mis à défricher et à coloniser avec plus de courage ; les villages se sont grossis et sont devenus des villes, et les villes en écoutant les sages avis et les saints conseils de leurs évêques, ont attiré sur elles ces bénédictions que Dieu envoie à l'univers sous les noms de couvents, d'hôpitaux et de salles de refuge, afin que les pauvres et les déshérités de ce monde puissent y apprendre à prier et à se résigner.

Je suis fier de le dire, l'étranger ne peut faire un seul pas dans le Canada français sans se heurter le pied sur quelque monument, sur quelques œuvres grandioses qui s'y dressent solennellement pour attester sur cette terre le passage de ces modestes apôtres de la parole du Christ.

Avant le séminaire de Québec étaient venus les travaux gigantesques des pieux Récollets ; après ceux-ci, les succès merveilleux des Pères Jésuites ; après, les Sulpiciens, ces maîtres des grandes œuvres ; ensuite les maisons d'éducation de Nicolet, des Trois-Rivières, de St. Hyacinthe, de St. Thérèse, de Chambly, de St. Anne, de Terrebonne ; les missions des Oblats ; les cercles de St. Vincent de Paul ; les prodiges sublimes des Sœurs de la Charité, de l'Hôpital-Général, de l'Hôtel-Dieu ; les miracles des Dames du Bon-Pasteur ; les Ecoles Normales ; les classes des Ursulines, du Sacré-Cœur, de Jésus-Marie, de la Congrégation ; les effrayantes austérités des Trappistes ; les modestes enseignements des frères de la doctrine chrétienne, les travaux éloquents des Dominicains, et pour couronner le tout, l'Université-Laval dont le nom seul est un titre de gloire et science.

Sur toutes ces merveilles de la philosophie catholique, sur toutes ces grandeurs religieuses, la main bénie de l'évêque et du prêtre canadien s'est posée et a laissé une trace ineffaçable. Ces monastères, ces hospices, ces sociétés philanthropiques, cette université ont grandi sous leur influence et sous leur protection ; ils s'y sont incarnés, pour ainsi dire eux-mêmes ; ils y ont insufflé une parcelle de la charité de leur âme, de l'abnégation de leur puissante vitalité toute entière.

A mesure que les années vont se passant, cette vitalité, au lieu de diminuer, renaît de ses propres cendres. Les siècles, en coulant sur elle, ne font que la durcir et la tremper ; l'avenir consolide l'œuvre du passé et tous les jours Dieu ne cesse de nous donner des nouvelles preuves de sa miséricorde et de sa pitié, car l'esprit de Monseigneur de Laval est toujours là, qui s'interpose entre sa justice et l'iniquité pour ne pas trop faire peser sur nous la loi de l'expiation.

Cette terrible loi d'expiation qui s'appesantit sur tant de peuples malheureux, est encore loin de nous, il faut l'espérer. Tant que nous nous conformerons aux sages préceptes de ceux que le Souverain Pontife a mis à notre tête, tant que notre épiscopat se recrutera parmi des esprits aussi profonds et aussi éclairés que ceux qui le composent aujourd'hui, nous marcherons dans la paix et nous vivrons loin de la tentation de l'orgueil et des effervescences révolutionnaires.

Il faut bien se le répéter, et surtout se bien garder de l'oublier, notre tranquillité future et l'intégrité de notre autonomie nationale résident au bas d'une mitre et d'une croix.

C'est là une grande vérité que le vieux Québec proclame aujourd'hui en célébrant avec tant d'éclat le deux centième anniversaire de la fondation de son évêché, et c'est à genoux dans sa basilique, aujourd'hui *alma mater* d'au moins soixante et un diocèses américains que je me suis souvenu pour la seconde fois de ces grandes paroles de Monseigneur Lafleche :

Le missionnaire ne meurt pas !

FAUCHER DE SAINT MAURICE.

LISTE DES EVÊQUES qui ont successivement occupé le trône épiscopal de Québec :

Mgr. FRANÇOIS DE LAVAL, né à Laval, ville du Maine, le 23 mars 1622, nommé vicaire apostolique pour la Nouvelle-France et évêque de Pétrée *in partibus*, par le pape Alexandre VII, le 5 juillet 1657 ; nommé évêque de Québec par Clément X, le 1er octobre 1674 ; démis le 24 janvier 1688 ; mort au Séminaire de Québec, le 6 mai 1708, âgé de 86 ans.

Mgr. JEAN-BAPTISTE DE LACROIX CHEVRIER DE ST. VALIER, né à Grenoble en Dauphiné, le 14 novembre 1653, nommé évêque de Québec par le pape Innocent XI le 7 juillet 1687, sacré le 25 janvier 1688, mort à l'Hôpital-Général de Québec, le 26 décembre 1727, âgé de 74 ans.

Mgr. LOUIS FRANÇOIS DUPLESSIS DE MORNAY, né à Vannes, en Bretagne, nommé par Clément XI coadjuteur de Québec,

consacré sous le titre d'évêque d'Euménie *in partibus*, le 22 avril 1714, évêque de Québec le 31 mai 1728, démis le 13 septembre 1733, mort à Paris le 28 novembre 1741, âgé de 73 ans. Cet évêque n'est point venu en Canada.

Mgr. PIERRE HERMAN DOSQUET, né à Lille, en Flandres, consacré par le Pape Benoît XIII évêque de Samos, *in partibus*, le 25 décembre 1725, chargé de l'administration du diocèse le 25 mai 1729, nommé coadjuteur de Québec, par Clément XII le 24 juillet 1730, évêque de Québec en 1733, démis le 29 juin 1739, mort à Paris le 4 mars, 1777, âgé de 86 ans.

Mgr. FRANÇOIS LOUIS DE POURROY DE L'AUBE-RIVIÈRE, né à Attigny, en Champagne, nommé par Clément XII évêque de Québec, le 20 juillet 1708, sacré en cette qualité le 21 décembre de la même année, mort à Québec le 20 août 1740, âgé de 79 ans.

Mgr. HENRI-MARIE DUBREUIL DE PONTBRIAND, né à Vannes, en Bretagne, nommé à l'évêché de Québec, par Benoît XIV le 6 mars 1741, consacré le 9 avril de la même année, mort à Montréal, le 8 juin 1760, âgé de 51 ans et 5 mois.

Mgr. JEAN-OLIVIER BRIAND, né à Plérin, en Bretagne, nommé évêque de Québec par Clément XIII le 21 janvier 1766, sacré le 16 mars de la même année, démis le 29 novembre 1784, mort au Séminaire de Québec le 25 juin 1794, âgé de 79 ans et 5 mois.

Mgr. LOUIS-PHILIPPE MARIAUCHEAU D'ESGLY, né à Québec, le 5 avril 1710, nommé par Clément XIV coadjuteur de Québec, sous le titre d'évêque de Dorylée *in partibus*, le 22 janvier 1772, sacré le 12 juillet de la même année, évêque de Québec le 29 novembre 1784, mort à St. Pierre, Isle d'Orléans, le 4 juin 1788, âgé de 78 ans et 2 mois.

Mgr. JEAN-FRANÇOIS HUBERT, né à Québec le 3 février 1739, nommé par Pie VI coadjuteur de Québec et évêque d'Almyre *in partibus*, le 14 juin 1785, sacré sous ce titre le 29 novembre 1786, évêque de Québec le 12 juin 1788, démis le 1er septembre 1797, mort à l'Hôpital-Général de Québec, le 17 octobre suivant, âgé de 58 ans et 8 mois.

Mgr. PIERRE DENAUT, né à Montréal le 20 juillet 1743, nommé par Pie VI coadjuteur et évêque de Canathe *in partibus*, le 30 septembre 1794, sacré sous ce titre le 29 juin 1795, évêque de Québec le 1er septembre 1797, mort à Longueuil le 17 janvier 1806, âgé de 62 ans et 6 mois.

Mgr. JOSEPH-OCTAVE PLESSIS, né à Montréal, le 3 mars 1763, nommé par Pie VII coadjuteur de Québec et évêque de Canathe *in partibus*, le 26 avril 1800, sacré sous ce titre le 25 janvier 1801, évêque de Québec le 27 janvier 1806, mort à l'Hôpital-Général de Québec, le 4 décembre 1825, âgé de 62 ans et 9 mois.

Mgr. BERNARD-CLAUDE PANET, né à Québec, le 9 janvier 1753, nommé par Pie VII coadjuteur de Québec et évêque de Saldaie *in partibus*, le 2 août 1806, sacré sous ce titre le 10 avril 1807, évêque de Québec le 12 décembre 1825, mort à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 14 février 1833, âgé de 80 ans et 1 mois.

Mgr. JOS. SIGNAY, né à Québec le 8 novembre 1774, nommé par le pape Léon XII coadjuteur de Québec et évêque de Fus-sala, le 15 décembre 1826, sacré sous ce titre le 20 mai 1827, évêque de Québec le 19 février 1833, élevé à la dignité d'archevêque le 12 juillet 1844, par le pape Grégoire XVI. Ce prélat a été revêtu du *pallium* le 24 novembre de la même année, mort le 3 octobre 1850.

Mgr. PIERRE-FLAVIEN TURGEON, né à Québec le 12 novembre 1787, nommé coadjuteur de Mgr. Signay le 14 février 1833, sacré évêque de Sydmie *in partibus* le 11 juin 1834. Succéda à Mgr. Signay comme archevêque de Québec le 8 octobre 1850 et reçut le *pallium* le 11 juin 1851. Décédé à l'archevêché le 25 août 1867 à l'âge de 79 ans et 9 mois.

Mgr. CHARLES FRANÇOIS BAILLARGEON, né le 25 avril 1798 à l'île aux Grues. Fut élu en 1850, coadjuteur de l'archevêque de Québec ; fut sacré évêque de Tloa *in partibus* le 23 février 1851, dans l'église des Lazaristes à Rome, reçut du pape le titre de *comte Romain* en 1862. Fut nommé archevêque de Québec le 28 août 1867 et reçut le *pallium* le 2 février 1868, mort le 13 octobre 1870.

Mgr. ELZÉAR-ALEXANDRE TASCHEREAU, né à Ste. Marie de la Beauce le 17 février 1820, élevé au trône archiepiscopal de Québec en décembre 1870, et sacré à Québec le 19 mars 1871.

DEUXIÈME CENTENAIRE.

Au premier octobre de cette année, il y a eu deux cents ans que Québec, d'abord constitué en vicariat apostolique en 1653, a été érigé en diocèse. Pour notre terre d'Amérique, où tout est comparativement nouveau, c'est une existence déjà remarquablement longue, et bien peu de diocèses dans le Nouveau-Monde peuvent s'enorgueillir de remonter aussi haut.

La bulle d'érection, donnée le 1er octobre 1674, par Clément X, assignait pour territoire au nouveau diocèse toutes les terres de l'Amérique du Nord alors possédées, ou qui seraient possédées plus tard par le roi très-chrétien, et non soumises par le Saint Siège à la juridiction spirituelle d'aucun autre Evêque Catholique. En étudiant l'histoire de la Nouvelle-France, on se convaincrait facilement que la juridiction des Evêques de Québec a dû s'étendre sur toute la vallée du St. Laurent et sur celle du Mississipi et de ses tributaires, ainsi que sur les territoires situés au Nord et à l'Ouest, excepté la Californie. Immense région que l'imagination peut à peine embrasser ! Les enfants de la France et du Canada l'ont pourtant parcourue d'un bout à l'autre, les uns pour la conquérir et y trafiquer, les autres pour la découvrir et y annoncer l'Evangile.

A cette époque reculée, il y avait à peine deux mille catholiques dispersés sur cette vaste étendue. Aujourd'hui on y compte huit Archevêques, quarante-cinq Evêques et sept Vicariats Apostoliques, cinq millions au moins de catholiques et plus de quatre mille prêtres. Et qui sait quels seront ces chiffres dans un autre siècle !

Mgr. l'Archevêque de Québec a voulu célébrer à la fin de septembre, un triduum solennel pour rendre grâce à Dieu de la protection et de la bénédiction accordées à ce diocèse pendant ces deux siècles, et pour en demander la continuation. Désirant donner à cette célébration toute la solennité possible, il a invité tous les Archevêques, Evêques et Vicaires Apostoliques, dont les diocèses ont jadis fait partie de celui de Québec, à venir joindre leurs actions de grâces et leurs prières aux nôtres en cette circonstance, ou du moins à y envoyer quelques prêtres pour les représenter.

Notre église métropolitaine, la mère féconde de tant d'églises disséminées sur plus des trois quarts de l'Amérique septentrionale, accueillera avec un bonheur indicible ces représentants accourus de régions si diverses et si éloignées des nôtres, aujourd'hui, comme alors, intimement unies par la mé-